

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 31 (1951)
Heft: 10

Artikel: La première Exposition européenne de la machine-outil s'est tenue à Paris
Autor: G.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'entrée de l'Exposition (cliché Nobécourt)

La première Exposition européenne de la machine-outil s'est tenue à Paris

Comme nous le relevons par ailleurs (cf. p. 311 de cette Revue), la Chambre de commerce suisse en France a organisé, à l'occasion de la première Exposition européenne de la machine-outil qui s'est tenue du 1^{er} au 10 septembre, un dîner-conférence à Paris, à l'issue duquel M. Georges Fischer, administrateur-délégué de la Société des engrenages Maag à Zurich, vice-président de la Société suisse des constructeurs de machines et président du groupe machines-outils de cette puissante organisation, a présenté un intéressant exposé sur « l'exportation de l'industrie suisse des machines ». Nous n'avons pas pu malheureusement, faute de place, publier le texte *in extenso* de cette conférence. Nous avons jugé indispensable, en effet, en raison de l'intérêt considérable qu'a soulevé cette manifestation, de lui consacrer un compte rendu détaillé.

LA première Exposition européenne de la machine-outil s'est tenue à Paris, du 1^{er} au 10 septembre.

Cette manifestation, qui a constitué la plus vaste confrontation jamais réalisée des solutions apportées aux problèmes de l'usinage, a été le résultat des initiatives prises, il y a un an environ, à Bruxelles d'abord, puis à Paris. En effet, c'est au Syndicat des constructeurs belges de machines-outils pour le travail des métaux et au Syndicat des constructeurs français de machines-outils, que revient le mérite d'avoir été à l'origine du nouveau Comité européen des industries de la machine-outil, qui groupe les délégués des principales associations professionnelles européennes.

Nous avons relevé, très clairement exprimés dans un périodique économique parisien, les buts de ce Comité :

« Le programme de cette organisation comporte la constitution d'une documentation et d'un système d'informations techniques intereuropéennes, en même temps que l'établissement d'un cycle quadriennal d'expositions. On pose le principe d'un abaissement progressif et coordonné des droits de douane des diverses nations participantes, afin que l'industrie européenne évolue constamment vers le progrès technique dans un climat de libéralisme modéré et raisonnablement organisé. »

Faire l'Europe ou tout au moins contribuer à la grande œuvre européenne par le rapprochement et la coordination

des entreprises sous le signe de la haute technique et de la productivité, voilà l'idée qui semble être à la base de l'activité de ce Comité européen de la machine-outil.

La Suisse n'a pas encore apporté son adhésion à cette institution et notre pays n'a pas, de ce fait, participé officiellement à l'Exposition. Cette abstention n'a d'ailleurs pas été très bien comprise, en particulier dans les milieux français et belges de la machine-outil, et l'on a même parlé de « manque de solidarité européenne ». En fait, les personnalités suisses responsables de cette abstention officielle ont justifié leur décision en relevant entre autres, que cette première Exposition européenne de la machine-outil ne remplacerait pas, du moins pas encore, des expositions nationales et traditionnelles comme Hanovre ou Milan. Partant du point de vue qu'il n'y avait déjà que trop d'expositions dans cette branche, les milieux suisses compétents n'ont pas voulu s'associer officiellement à cette nouvelle manifestation, mais n'ont pas découragé les participations individuelles, bien au contraire. C'est ce qu'a nettement relevé M. Georges Fischer, au cours de l'exposé dont il est question plus haut :

« Je suis très heureux de constater qu'un bon nombre de mes collègues suisses ont participé à cette belle démonstration. A côté d'avantages immédiats, ils auront fait une expérience qui guidera les décisions de notre groupe pour l'avenir. Car, cette première Exposition européenne de la machine-outil est un succès.

Je voudrais, au nom de mes collègues également, féliciter les organisateurs de ce qu'ils ont réalisé et de l'intérêt considérable qu'ils ont réussi à susciter dans le monde technique... »

Grâce aux enseignements qu'elle a apportés aux milliers d'industriels qui l'ont visitée, le retentissement de cette Exposition sera profond et durable ».

L'ensemble de l'Exposition se présentait comme une immense usine, animée par 500 kW et constituée par trois ateliers homogènes d'une superficie totale de 45.000 mètres carrés. Les machines étaient, en effet, groupées selon les catégories suivantes :

- les machines travaillant par enlèvement de copeaux,
- les machines travaillant par déformation du métal,
- le groupe de la mécanique de haute précision, le moulage des matières plastiques, les machines-outils portatives, le matériel de soudage, de vérification, de contrôle et les accessoires.

Cette concentration de machines, dont la quasi-totalité tournaient, offrait un des spectacles les plus impressionnants qui soient. Les efforts et les résultats de 850 exposants, mis en valeur par une organisation impeccable des stands — dont la nationalité était annoncée par un petit drapeau sur des panneaux d'identification uniformisés — ne pouvaient que forcer l'admiration. Le tout respirait l'ordre, la méthode et la propreté.

La participation de la France était la plus importante, avec 459 exposants et 13.533 mètres carrés. Ce dernier chiffre se réduisait toutefois à 7.700 mètres carrés environ, si l'on ne considère que les machines-outils, à l'exception de tous matériels ou équipements accessoires.

Si l'on compare les surfaces qui étaient occupées, il faut opposer aux 7.700 mètres carrés dont il est question ci-dessus pour les machines-outils françaises, les 5.700 mètres carrés qu'occupaient les constructeurs de l'Allemagne occidentale. C'est dire combien la participation allemande a été remarquée : elle comportait entre autres plusieurs machines imposantes d'un poids supérieur à 50 tonnes.

La Belgique était également bien représentée quant au nombre et à la nature des machines : elle exposait aussi quelques très grosses machines, dont un tour de 1×20 mètres. Signalons également la participation italienne, très intéressante, et relevons que l'absence presque complète des constructeurs anglo-saxons a été unanimement regrettée. Il faut noter, à ce propos, que les circonstances ne sont pas très favorables pour l'industrie anglo-saxonne de la machine-outil, qui est de plus en plus absorbée par les efforts de réarmement.

Quant à la Suisse, une importante participation individuelle de nos constructeurs (environ 70) plaçait notre pays au 3^e rang, immédiatement derrière la France et l'Allemagne. En l'absence d'un appui officiel, la presque totalité de nos fabricants de machines-outils étaient heureusement présents.

A ce propos, il est intéressant de relever les quelques précisions que M. Georges Fischer a donné sur l'industrie suisse de la machine-outil :

« L'industrie de la machine-outil a débuté en Suisse comme branche annexe de l'industrie horlogère et elle a son berceau à Genève et dans le Jura. Nos constructeurs ont commencé par produire des machines à pointer et des automates de petites dimensions. Puis, avec le développement de l'industrie des machines en général, des modèles plus grands et des machines plus universelles ont été demandées et fabriquées.

La machine-outil paraît convenir particulièrement bien à la production suisse. En effet, de nos jours et dans beaucoup d'industries, l'interchangeabilité des pièces est nécessaire et des tolérances de quelques centièmes, voire millièmes de millimètres, sont exigées. La machine-outil, qui doit produire dans ces limites, doit elle-même faire preuve de qualités encore supérieures. Et dans ce domaine, l'amour du travail consciencieux et soigné, propre au caractère de l'ouvrier suisse, peut se donner libre cours.

Environ 75 entreprises suisses s'occupent de la production de machines-outils. L'exportation de cette production avait, pour la première fois, pris une certaine ampleur après la première guerre mondiale,

pour retomber à très peu de chose lors de la crise de 1930. Mais, depuis, nos chiffres d'exportation de machines-outils ont évolué considérablement. Ils atteignent en 1950, 124 millions de francs suisses. La France était, ces dernières années, notre meilleur client et absorbait à peu près le 15 p. 100 de nos exportations, ce qui représentait environ 17 millions de francs suisses en 1950. Cette situation s'est un peu modifiée pour l'année actuellement en cours et la France a passé pour ce secteur de notre production, au 4^e rang de nos acheteurs.

Une enquête sur la production mondiale des machines-outils faite par l'O. E. C. E. sur la base des chiffres de 1947, révèle que la Suisse était en 1938 au 4^e rang des producteurs, pour passer en 1945 au 3^e rang, après la Grande-Bretagne, mais avant l'Italie et la France. En 1938, la position de la Suisse en tant qu'exportatrice de machines-outils était beaucoup moins importante que celle de l'Allemagne. En 1947, la Suisse était en tête des exportateurs, devant la Grande-Bretagne et l'Italie, mais ce ne pouvait être qu'une position provisoire. »

Les constructeurs suisses que nous avons interrogés ont été extrêmement satisfaits de leur participation à la première Exposition européenne de la machine-outil. Cette manifestation spécialisée a offert aux exposants l'énorme avantage de pouvoir présenter leur production à un public intéressé et connaisseur, sans perdre de temps avec des

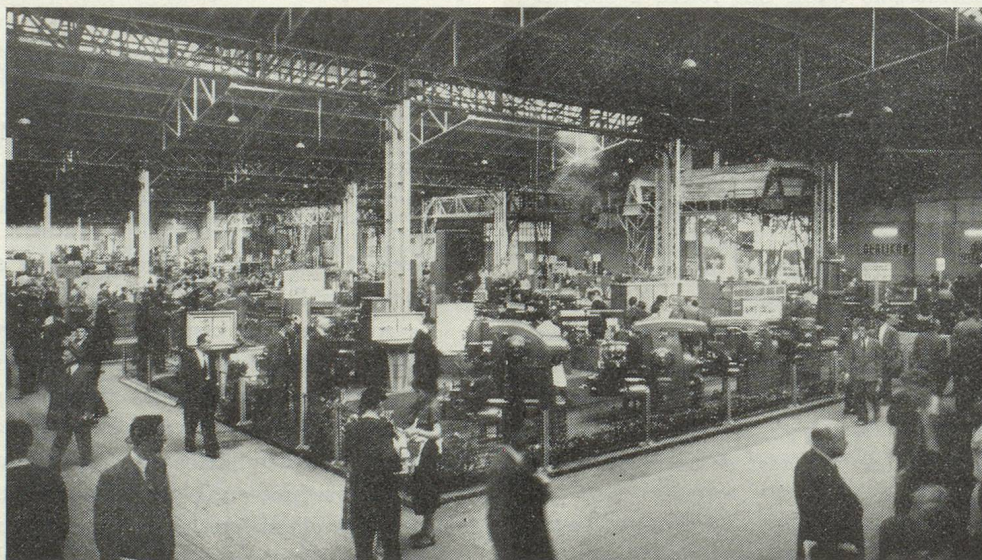
badauds. D'une manière générale, le volume des affaires réalisées ou seulement amorcées a été considérable et le nombre de visiteurs étrangers a été très important. A cet égard, relevons que de nombreux exposants ont souligné à plusieurs reprises combien cette Exposition a été favorable à la conclusion de nombreuses affaires avec des clients d'autres pays que la France.

C'est bien là, la meilleure preuve que la première Exposition européenne de la machine-outil, a atteint son but : elle a permis la confrontation des productions et considérablement contribué aux échanges sur le plan européen.

C'est un succès qui assure un excellent départ au cycle quadriennal d'expositions du Comité européen des industries de la machine-outil. On peut se demander, à cet égard, si notre pays participera officiellement aux manifestations d'Hanoï en 1952 et de Milan en 1953. Nous ne pouvons ici que le souhaiter très vivement.

La Chambre de commerce suisse en France demeure en effet persuadée que l'intérêt le plus immédiat de la Suisse lui commande de prendre une part active aux travaux du Comité européen. Entre une politique d'abstention, dont il serait vain d'attendre qu'elle exerce une influence sur la politique douanière ou de contingentement des pays participants, et une politique de présence qui est susceptible de favoriser l'exportation de notre industrie, il n'y a, semble-t-il, pas à hésiter.

G. B.



Vue d'une halle d'exposition (cliché Nobécourt)